

073	UTBM service communication	l'Est Républicain	4 avril 2015
		Région	Jacques Bahi - UFC - COMUE - UBFC

Distinction Jacques Bahi, à la tête de l'Université de Franche-Comté, est chevalier de la Légion d'honneur

Dense, le « CV » du président

Besançon. L'officialisation de cette distinction date d'il y a un an. À l'occasion de la « Promotion de Pâques », selon la terminologie en matière de Légion d'honneur.

En avril 2014, Geneviève Fioraso, alors encore secrétaire d'Etat à l'Enseignement supérieur et à la Recherche, a fait chevalier Jacques Bahi. Président depuis 2012 de l'UFC, l'Université de Franche-Comté. Et chercheur en mathématiques, un champ scientifique d'apparence austère. Pas le cas de ce quinquagénaire né au Maroc, ceci explique sans doute cela...

La remise de cette distinction s'est déroulée ce vendredi, à Besançon. Le « récipiendaire » a choisi le préfet de région, Stéphane Fratacci, comme « parrain », dans le cadre de cette cérémonie. Pour sa fonction, « symbole de la République ».

Une dimension essentielle aux yeux de Jacques Bahi. Arrivé en France à l'âge de 24 ans. Heureux de son accueil à la fac des sciences de Besançon, où il rencontre le professeur Jean-Claude Miellou. Celui-ci va veiller sur son cursus, qui l'amènera à une thèse en mathématiques appliquées. Une aide profondément ancrée dans sa mémoire.

Artisan de « l'union »

Fort de son dense parcours, Jacques Bahi entend transmettre « un message d'interculturalité ». Et souligner que « l'immigration est enrichissante », pour la personne accueillie, pour celle qui la reçoit. Il a grandi dans une famille de 9 enfants, ni pauvre, ni aisée, « mais riche de sa culture », confie-t-il. Le fait qu'il soit devenu président d'une université française est certainement très lié à cette ambiance familiale favorable.

Pour ses pairs de l'enseignement supérieur, Jacques Bahi restera comme l'artisan de « l'union », et non « de la fusion », il y tient fort, entre l'UFC, son homologue de Bourgogne, et les principales écoles d'ingénieurs de la région, dont l'ENSM de Besan-



■ Jacques Bahi, professeur de (et chercheur en) mathématiques, préside l'université comtoise depuis 2012. Photo Ludovic LAUDE

çon et l'UTBM à Belfort et Montbéliard.

Le dispositif, validé le mois dernier par le gouvernement, constitue une COMUE, soit une « Communauté d'universités et d'établissements ». Elle sera dotée d'un président provisoire le 23 avril prochain. Mais ce ne sera pas lui, « je n'aime pas le provisoire », sourit-il. Désireux de terminer son mandat de président

de l'UFC, qui court jusqu'au printemps 2016.

Son université n'est pas « dans le rouge », contrairement à beaucoup d'autres en France. Voilà « la 5e année consécutive » que son budget est « certifié sans aucune réserve par les commissaires aux comptes » chargés de cette expertise. Là non plus, pas de provisoire.

Joël MAMET

Soral et la « chasse aux sorcières »

► Le président de l'UFC (l'Université comtoise), Jacques Bahi, ne connaît pas Nicolas Bourgoïn, mais va « regarder de près » ce qui est reproché à ce maître de conférences en sociologie, à l'UFC. 70 de ses textes ont été publiés depuis janvier 2014, sur le site Internet « Égalité et Réconciliation » d'Alain Soral. Notoirement connu, ce dernier, pour être la « tête pensante » d'une partie de l'extrême droite française. Son site est qualifié d'« extrémiste et fascisant » par la direction du LASA, le labo de sociologie (lié à l'UFC) où travaille Nicolas Bourgoïn. Cette direction a, dans un communiqué, « condamné l'attitude » de ce « collègue » (notre journal du 3 avril). Du coup, et sans doute par peur d'incidents, la conférence que Nicolas Bourgoïn devait donner ce 3 avril dans une salle communale d'École-Valentin, près de Besançon, a été annulée par ses organisateurs. Le site de Soral, lui, fustige « une chasse aux sorcières déclenchée » par l'UFC (et par le communiqué du LASA). Joint par notre journal ce 3 avril (ce qui n'avait pas été possible la veille), Nicolas Bourgoïn assure « n'avoir de lien ni politique ni amical » avec Soral. Mais il n'explique pas comment il a pu laisser publier 70 textes sur le site incriminé par le LASA. Tout en allant jusqu'à reconnaître que les idées de Soral... « sont inquiétantes, oui, tout à fait ». Il conclut : « Je ne suis pas d'extrême droite, pas au FN, je suis même à l'opposé. Simplement, je ne suis pas sectaire, je parle avec tout le monde ».

J.M.